Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 23 (1890)

Artikel: Le jour du seigneur : étude de dogmatique chrétienne et d'histoire [suite]

Autor: Thomas, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE JOUR DU SEIGNEUR

ÉTUDE DE DOGMATIQUE CHRÉTIENNE ET D'HISTOIRE

PAR

L. THOMAS [1]

---

§ 6. Les Chinois.

INTRODUCTION

Comme des ouvrages récents et sérieux affirment que la semaine était en quelque sorte primitive soit chez les Chinois soit chez les Péruviens et qu'ils n'appuient cette affirmation qu'en renvoyant au grand ouvrage d'Ideler sur la Chronologie, je désirais vivement avoir entre les mains cet ouvrage, mais je dus attendre longtemps avant d'y parvenir.

Quelle ne fut pas ma surprise quand je vis qu'Ideler, dans sa préface (I p. V), déclarait qu'il ne s'occuperait pas des Chinois, faute de sources suffisantes, et n'annonçait pas même qu'il ne traiterait pas des Péruviens !

Plus loin cependant (I, p. 88), il aborde en passant la question de la semaine chez ces deux peuples, mais pour dire seulement : « Nous trouvons la division de la semaine de 7 jours dans les contrées les plus différentes de la terre, par exemple chez les Chinois et chez les anciens Péruviens, » en indiquant en note deux ouvrages, l'un sur la Chine, l'autre sur le Pérou.

Ne parlons maintenant que des Chinois.

[1] Voir *Revue de théologie et de philosophie*, 1887, p. 136. 245, 403, 523; 1889, p. 371, 529.

Voici d'abord ce que dit le Père Du Halde, un des auteurs auxquels Ideler renvoie, à la page indiquée [1] : « Les Chinois divisent, comme nous, les semaines selon l'ordre des planètes, à chacune desquelles ils assignent quatre constellations, une par jour, tellement qu'après les 28 qui se succèdent de 7 en 7, ils retournent à la première. »

Cette donnée ne pouvait me suffire. J'ai donc cherché autant que possible à l'éclaircir, à la compléter et, dans cette recherche, souvent difficile, j'ai été soutenu par la pensée de travailler à combler une véritable lacune.

A. LA SEMAINE ACTUELLE.

Voici la division ou plutôt les divisions des jours mensuels que l'on trouve actuellement en Chine, non pas dans le calendrier populaire officiel, mais sans doute au point de vue astrologique [2]. Nous avons puisé nos renseignements surtout dans la

[1] *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise.* La Haye, 1736, 4 vol. Vol. III, p. 345.

[2] « Dès la plus haute antiquité, dit Arago (IV, p. 681), plus de 20 siècles avant notre ère, les Chinois ont employé l'année de 365 jours, 25, c'est-à-dire 3 années successives de 365 jours chacune, et une 4e année de 366 jours, comme dans le calendrier julien. Malheureusement les premiers Chinois ont cherché à plusieurs reprises à corriger l'inexactitude de ce système par des rectifications absolues, dont l'étendue n'a pas été mentionnée par l'histoire et qui reposaient en outre sur des observations imparfaites. Les anciens Chinois mesuraient l'année par son retour au solstice d'hiver dont ils déterminaient l'époque d'après les longueurs des ombres observées par le gnomon. Ils laissaient courir l'année de 365 jours, 25, jusqu'à ce que les observations du gnomon fissent reconnaître qu'elle s'écartait notablement des passages du soleil vrai au solstice; alors ils opéraient une réformation analogue à la réformation grégorienne de 1582. Les discontinuités qui en sont résultées dans la chronologie chinoise ne se sont pas renouvelées depuis l'an 206 avant notre ère. L'année solaire chinoise est divisée en mois lunaires. Les anciens Chinois avaient reconnu que dans 19 années de 365 jours, 25, il y avait 235 lunaisons, et que, par conséquent, après ce cycle, les mêmes phases de la Lune reviennent aux mêmes jours; ils avaient donc découvert la période dite de Méton. — Les années ordinaires des Chinois ont 12 mois ou 12 lunes; d'autres années convenablement placées, au nombre de 7, dans le cycle

Chart of the Week publiée par Jones, dans deux lettres particulières du Dr Legge, anciennement missionnaire en Chine, actuellement professeur à Oxford, sinologue de premier ordre, et aussi dans des conversations avec le missionnaire Hunnex, pendant son séjour à Genève.

Dans ce système, le mois est de 28 jours ; il est composé de 4 semaines, les 28 semaines des 7 premiers mois ont chacune un nom spécial tiré des noms des étoiles des constellations, et ces noms spéciaux, qui nous sont donnés dans la *Chart of the Week*, reviennent dans le même ordre pour les mois suivants.

En second lieu, tous les jours du mois ont chacun leur nom, comme cela avait lieu chez les anciens Perses. Pour les Chinois, les noms des 28 jours mensuels sont ceux des 28 constellations dans lesquels ils rangent toutes les étoiles fixes, tant celles du zodiaque que celles qui sont au-dessus ou au-dessous [1].

de 19 ans, ont 13 mois ou 13 lunes; les lunes intercalaires appartiennent aux années 3, 6, 9, 11, 14, 17 et 19 du cycle. — »

« Les Chinois, dit Du Halde (III, p. 344), ont 12 mois lunaires entre lesquels il y en a de petits, qui sont de 29 jours, et de grands, qui sont de 30. »

En fait, j'ai sous les yeux un calendrier à la fois anglais et chinois publié par la Mission presbytérienne anglaise pour l'année 1885, et dans ce calendrier il y a 6 mois de 29 jours et 6 mois de 30.

Les Chinois ont ainsi à la fois une année composée de mois de 29 ou de 30 jours, et une année purement lunaire composée de mois n'ayant chacun que 28 jours.

Le fait de cette simultanéité paraît bien certain. Alfred Maury ayant objecté contre l'usage de la semaine en Chine qu'il n'était question dans les livres chinois que d'une division décadaire du mois, Bonnetty lui répond, entre autres : « Quant à la division décadaire du mois, elle n'est niée par personne...; mais il s'agit d'examiner s'il n'y a pas une division lunaire de 28 jours divisés régulièrement en 4 septénaires de jours répondant exactement à nos semaines. Nous indiquons à M. Maury tous les planisphères chinois, et le tableau qu'en a donné le P. Gaubil, avec les jours correspondants de la semaine. (*Histoire de l'astronomie chinoise*, dans le recueil du P. Souciet, t. II, p. 178.) Ce sont là des faits qu'il ne peut nier. » *Annales de philosophie chrétienne*, vol. 59, Paris 1859 : Traditions sur la semaine et sur le nombre septénaire chez les Chinois, p. 382.

[1] Voir les noms de ces constellations dans Du Halde, III, p. 348. « On lit dans le *Li-ki*, observe Bonnetty (p. 383), le passage suivant : « L'em- » pereur ordonne au ministre des cérémonies d'étudier les saisons et les

En troisième lieu, les 28 jours mensuels ainsi dénommés d'après les 28 constellations sont répartis en 4 semaines, chaque jour de chacune d'elles étant censé sous l'influence spéciale d'une des 7 planètes : Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, ou du Soleil, de la Lune et des 5 éléments qui jouent un si grand rôle dans les pensées chinoises : feu, eau, bois, métal et terre, correspondant dans le même ordre à Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne [1].

« Les Chinois, dit le P. Cibot [2], comptent 28 constellations, dont chacune a son propre caractère. Chacun de ces caractè-

» mois, de donner aux jours leur appellatif, de vérifier si les lois sont con-
» formes, de rectifier les rites, etc.» (c. V, trad. française de Callery, Turin, 1853, p. 14.). Dans les almanachs chinois, ajoute Callery, les jours sont dénommés au moyen de lettres du cycle, d'une façon analogue aux jours de notre semaine. Ces dénominations sont indépendantes du mois, et servent surtout à déterminer les jours heureux et malheureux.» Cette remarque de Callery constate encore la coexistence de deux divisions chinoises des jours : l'une se rapportant au mois de 30 ou de 29 jours ; l'autre, à la dénomination des 28 jours de la lunaison d'après 28 constellations ; et elle aide à comprendre cette coexistence. La seconde division est purement astrologique.

[1] « The names given to the five principal planets, Mercury, Venus, Mars, Jupiter and Saturne, are water, metal, fire, wood and earth, which rule over the year and its four seasons, and correspond with the kidneys, lungs, heart, liver and stomach ; they are denoted by black, white, red, green and yellow, and influenced by salt, pungent, bitter, sour or sweet tastes ; the whole forming a chain of causes, acting and reackning through and with each other, whose explanation is peculiarly well fitted hands of conjurors for imposing in the people by a show of learning, and hindering their progress in real knowledge. The sun, moon and planets influence all sublunary events, and especially the life and death ot human beings, and changes in their color menace approaching calamities... No one ventures to be without an almanach, lest he be liable to the greatest misfortunes, and run the imminent hazard of undertaking important events on black-balled days. The Europeans, whe were employed for many years in compiling the calender were not allowed to interfere in the astrological part. » Wells Williams, *The midle kingdom*, fourth edit., New-York, 1871, v. II, p. 150...

[2] Bonnetty, p. 377. De même Wells Williams, p. 149 : « The name of one of the 28 mansions is given to every day in the year in perpetual rotation, and of course the same day of our week in every fourth week has the same character applied to it. »

res répond à une des 7 planètes qui, par là, en ont 4 qui lui correspondent et qui lui sont appropriées. Ce cycle donne exactement et les semaines et les jours des semaines, tels que nous les comptons, parce que les 7 planètes y étant placées de suite selon les caractères qui leur sont attribués, elles reviennent toujours, comme nos dimanches, nos lundis, etc. Il est de fait que ce cycle correspond exactement à nos jours et semaines ecclésiastiques et que les 4 caractères du soleil, par exemple, tombent toujours le dimanche, ceux de la lune le lundi, etc. Aussi les néophytes éloignés, qui ne peuvent avoir le calendrier des missionnaires, se servent aisément de celui de l'empire. »

Nous retrouvons ainsi 4 catégories d'heptades :

1° Une heptade de pluralité de mois, les noms des 28 semaines des 7 premiers mois revenant dans les mois suivants, pour autant que le comporte le nombre de ces mois ;

2° Une quadruple heptade pour chaque mois, puisque chaque mois est composé de 28 jours, c'est-à-dire 4 fois 7 jours ;

3° Une quadruple heptade de semaine proprement dite, puisque chaque mois compte 4 semaines ayant chacune un nom spécial dans une série de 7 mois ;

4° Une nouvelle quadruple heptade de jours formée par les noms des 7 planètes, puisque chacune d'elles donne son nom à un des jours de chaque semaine.

A un autre point de vue, chaque jour des 7 premiers mois est plus ou moins caractérisé :

1° Par un nom tiré d'une des étoiles des constellations et porté par la semaine à laquelle appartient ce jour dans l'ensemble des 28 semaines des 7 mois ;

2° Par le nom d'une des 28 constellations rattachées chacune à un des jours du mois ;

3° Par le nom d'une des 7 planètes entre lesquelles se répartissent également les 28 jours du mois.

On comprend qu'avec une pareille complication l'astrologie ait beau jeu.

Legge dit dans sa lettre : « Les Chinois connaissent la division des jours en semaines. Maintenant on l'emploie dans les

almanachs et elle est connue depuis plus d'un millier d'années. C'est notre semaine planétaire. Cet arrangement des jours a commencé, d'après mon opinion, à la période de la « sixième dynastie,» s'étendant de 220 à 567 après Jésus-Christ. Les écrivains chinois disent que cela leur venait « d'Occident, » c'est-à-dire de la Perse et de l'Inde. Les jours prennent les noms des 28 constellations groupées en 7 classes de 4 constellations chacune, qui sont de nouveau appelées des noms du Soleil, de la Lune et des 5 planètes. Il y a ainsi des jours du soleil, des jours de la lune, des jours du feu (c'est-à-dire de Mars), des jours de l'eau (Mercure), etc. C'est exactement la semaine planétaire. »

Ce qui est l'Occident pour la Chine aurait donc influencé dans des temps relativement peu anciens l'organisation astrologique du mois chinois, organisation si compliquée, si originale à quelques égards et si profondément septénaire. Mais quelle qu'ait été cette influence, il serait surprenant, peu conforme à la ténacité des Chinois [1] et à leur respect pour l'antiquité que cette organisation entière provînt d'une influence étrangère assez tardive et qu'elle ne renfermât pas des éléments antérieurs et en tout ou partie septénaires. On ne risque pas de s'aventurer en disant tout au moins que le mois primitif chinois était un mois lunaire de 28 jours. Si haut que l'on remonte dans l'histoire ou dans les légendes de la Chine, on la voit préoccupée de son calendrier et attachée au mois lunaire.

[1] Sous plusieurs rapports les Chinois et les Arabes présentent le plus grand contraste, mais ils n'en peuvent pas moins être rapprochés au point de vue de la ténacité et, en conséquence, de la fidélité au régime patriarcal. Un récent récit de voyage fait bien ressortir l'influence que le sol chinois a dû exercer sur ses habitants. « Une fois le fort de Vou sang passé, écrit M. Maurice Jametel (*Journal de Genève*, 8 avril 1885), la terre chinoise étend sur les deux rives sa désespérante monotonie. En la voyant, on s'explique mieux l'immobilité de la race qui y vit. La mère qui allaite son enfant, le fait toujours plus ou moins à son image. De même la terre, cette grande nourricière du genre humain, exerce sur l'homme une grande influence. Si elle est hérissée de montagnes et labourée par de violents torrents, elle forme des hommes vigoureux, avides de changements, habitués à braver les intempéries et les dangers, dominés par l'esprit d'entreprise, et qui s'en vont de bonne heure chercher au loin un climat plus clément et un sol plus maniable. Si, au contraire, elle s'étend sur de vastes

Dans les temps « semi-historiques [1], » il est dit de l'empereur Fou-hi (ou Fou-ky ou Fo-ki ou Fû-hsi), le fameux rédacteur des Hexagrammes qui constituent le fond du *Y-King*, « le plus ancien personnage qui soit mentionné avec quelque précision dans l'histoire chinoise et qui paraît remonter jusqu'à l'an 3322 avant Jésus-Christ [2]» : « Il travailla beaucoup sur l'astronomie. Il divisa le ciel en degrés et inventa la période de 60 années. Il établit un calendrier pour fixer l'année. »

La même invention de la période de 60 ans est attribuée à l'empereur Hoang-ti qui ouvre les temps historiques et à qui l'on assigne pour date l'an 2698 avant Jésus-Christ [3]. On rapporte qu'«il nomma 6 ministres pour avoir soin de ce qui concernait le ciel, c'est-à-dire pour observer les astres et les phénomènes célestes. Ces ministres inventèrent la sphère, réglèrent le calendrier et les saisons. » L'un d'eux « fit fondre 12 cloches correspondant aux 12 lunes, pour indiquer les saisons, les mois, les jours et les heures. » La découverte du cycle de 19 ans est attribuée à l'empereur lui-même.

Yao (2357 avant Jésus-Christ), le quatrième empereur après Hoang-ti, « ordonna à ses ministres Hi et Ho de respecter le Ciel suprême, de suivre exactement et avec attention les règles

vallées, toujours remplies d'alluvions, et arrosées par des fleuves aux calmes allures, alors elle donne naissance à ces sociétés de paisibles agriculteurs, qui vivent et meurent dans le même endroit, comme y ont vécu leurs pères et comme y vivront leurs enfants... Il suffit d'avoir remonté le cours étroit du Kouan-Pou de Vou sang jusqu'à Shanghaï, d'avoir vu pendant sept longues heures, les rizières succéder aux rizières et s'en aller joindre à l'horizon le bleu infini du firmament pour sentir, avant même de l'avoir appris par expérience, que la race qui vit dans ces immenses plaines, où pas un bois, pas une colline ne viennent interrompre la monotonie du paysage..., doit être uniforme et paisible comme le berceau où elle s'est formée. »

[1] Voir, dans l'*Univers pittoresque*, la Chine, par Pauthier, p. 25 ; dans la traduction des *Livres sacrés de l'Orient* publiée par le même, les Recherches sur les temps antérieurs au Chou-King, par le P. de Prémare, p. 32-34 ; dans la *Revue des Deux-Mondes*, juin 1884 : second article de Tcheng-ki-Tong sur la Chine et les Chinois, p. 621.

[2] *The sacred books of China*, translated by James Legge, vol. II, *The Yi King*, Oxford, 1882, p. 11.

[3] Voir *Chine*, par Pauthier, p. 27-29 ; de Prémare, p. 42.

pour la supputation de tous les mouvements des astres, du soleil et de la lune, et de faire connaître au peuple les temps et les saisons par la rédaction du calendrier. » Quatre autres ministres astronomes furent envoyés dans la direction des points cardinaux pour y déterminer la longueur du jour et la position de certains astres. «L'égalité du jour et de la nuit, est-il dit dans le premier chapitre du Chou-King, et l'observation de l'astre Niao font juger du milieu du printemps ; la longueur du jour et l'observation de l'astre Ho font juger du milieu de l'été ; l'égalité du jour et de la nuit et l'observation de l'astre Niu font juger du milieu de l'automne ; la brièveté du jour et l'observation de l'astre Mao font juger du milieu de l'hiver. » Le P. Gaubil dit à cet égard : « En vertu de ce qui est rapporté des constellations qui désignent les solstices et les équinoxes, on ne saurait déterminer l'époque précise du temps de Yao. On ne rapporte pas l'année de son règne dans laquelle il fit ces règlements et on ne détaille pas comment il forma les 4 saisons. Mais on voit bien que les solstices et les équinoxes étaient rapportés par Yao à quelques degrés des 4 constellations indiquées et cela seul démontre que Jao régnait plus de 2100 et 2200 avant Jésus-Christ [1]. »

L'empereur Chun, qui succéda à Yao, est dit à son tour [2] avoir examiné le *Sieun-ki* (selon les interprètes, un instrument orné de pierres précieuses et destiné à représenter les astres, une sphère céleste) et le *Yu-heng* (un tube mobile pour observer, une lunette) et avoir mis en ordre les 7 planètes, les 7 Tching ou les 7 directions, un des noms qui sont encore donnés aux 7 planètes dans les Ephémérides chinoises. On rapporte encore de Chun « qu'il régla les temps, les lunes et les jours.» Pauthier met en note : « Le calendrier de Yao et de Chun était dans la forme celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire que l'équinoxe du printemps doit être dans la seconde lune, celui d'automne

[1] Voir pour l'ensemble de ce paragraphe : Pauthier, *Chine*, p. 33... ; *Livres sacrés de l'Orient*, la traduction du Chou-King par le P. Gaubil, p. 46-48, et sa préface sur l'Astronomie qui se trouve dans le Chou-king, p. 3-5.

[2] Pauthier, *Chine*, p. 38 ; *Livres sacrés...*, p. 49....

dans la huitième, le solstice d'été dans la cinquième et celui d'hiver dans la onzième. »

B. LE DIMANCHE ACTUEL.

« Visitons.... l'un de ces temples que l'on rencontre en plus ou moins grand nombre dans presque toutes les rues de Canton, dit l'ancien missionnaire Piton dans son ouvrage sur la Chine [1]. C'est justement un jour de dimanche païen, c'est-à-dire de nouvelle ou de pleine lune ; ce sont les époques où le Chinois va rendre hommage à l'idole du temple le plus proche, offre une tasse de thé en sacrifice à celle qu'il a établie en sa demeure et fait un meilleur repas que d'habitude, sans cesser, du reste, de vaquer à ses occupations ordinaires. Une foule de gens se pressent vers la halle centrale du temple, y attendant leur tour pour offrir leur adoration à la grande idole... qui se trouve placée au fond. Devant cette image se trouve un autel et sur l'autel une corne d'où s'échappe tout un nuage de fumée odoriférante qui voile à moitié la statue. Son tour arrivé, le dévot commence par placer dans un vase quelques baguettes d'encens allumées et se prosterne ensuite à 3 reprises contre terre, en frappant 3 fois le sol de son front, tout en murmurant quelque prière à voix basse. Ces adorateurs appartiennent à toutes les classes de la société. Suivons la foule qui, après avoir terminé ses pratiques superstitieuses au rez-de-chaussée, monte par un escalier au premier étage du temple. Nous y trouvons les appartements privés du dieu et de sa famille. Il est du reste interdit à la foule de profaner par son approche ces lieux sacrés ; une grille l'en sépare ; cependant, on a la permission de jeter des offrandes par les interstices et l'on paraît s'en prévaloir amplement, car le lit de l'idole est jonché de pièces de cuivre, d'oranges et d'autres objets qui témoignent de la piété des fidèles. »

Ce dimanche ou ce sabbat chinois, si l'on peut se servir ici de ces expressions [2], n'a donc pas lieu toutes les semaines, mais

[1] *La Chine, sa religion, ses mœurs, ses missions,* Toulouse, 1880, p. 15.

[2] The general and local festivals of the Chinese are numerous, but only a few of them are observed by entiere cessation from labor. The first

seulement à peu près tous les quinze jours, à l'occasion de la nouvelle ou de la pleine lune. Il n'entraîne point la cessation prolongée du travail ordinaire, mais il est signalé par des cérémonies religieuses spéciales dans les maisons et dans les temples.

C. DEUX PASSAGES DU Y-KING.

Selon Legge, le seul passage dans les anciens classiques qui semble concerner la semaine est une phrase du Y-King (ou Yih King ou Yî King). Elle se rattache à l'hexagramme Fou (ou Fû ou Fo) et signifie : « au bout de 7 jours revient le retour. » Elle est en effet rapportée à la semaine et même au repos du septième jour par le P. Cibot et par Bonnetty[1].

D'autre part, en parcourant les *Recherches* du P. de Prémare *sur les temps antérieurs au Chou-King*, j'avais été très frappé par un autre passage du Y-King cité dans les lignes suivantes[2]: « Chin-nong institua des fêtes, pendant lesquelles on devait s'abstenir de visites, de procès et de promenades ;» c'est, dit Lo-pi[3], ce qui est rapporté dans l'Y-King, au symbole Fou : « Que les anciens rois, le septième jour, qu'il appelle le grand jour, faisaient fermer les portes des maisons ; qu'on ne faisait ce jour-là aucun commerce et que les magistrats ne jugeaient aucune affaire ; c'est ce qui s'appelle l'ancien calendrier. » Un missionnaire protestant, M. Mc Clatchie, qui en 1876 a publié

three days of the year, one or two in the spring to worship at the tombs, the two solstices and the festival of dragon-boats, are common days of relaxation and merry-making, but only on the first named are shops shut and business suspended... Nothing like a seventh day of rest, or religious respect to that interval of time, is know among the Chinese. The stillness of the streets and closed shops on newyear's morning presents a striking contrast to the usual bustle and crowd, ressembling the Christian Sabbath. » Wells Williams, II, p. 76, 80.

[1] Bonnetty, p. 390, p. 365-371.

[2] Pauthier, *Livres sacrés...*, p. 38.

[3] Selon Bonnetty (p. 371), Lo-pi était un philosophe chinois assez récent, mais qui avait beaucoup étudié les antiquités chinoises. Il ajoute en note : « Nous avouons n'avoir pu trouver ce texte dans Lo-pi, mais Lo-pi a 16 gros volumes, et notre patience a été trop vite fatiguée. »

une traduction du Y-King [1], traduit encore d'une manière analogue, mais plus réservée, les mots les plus essentiels de la citation du livre sacré : « The ancient Kings on this culminating day (i. e. the seventh) closed their gates.... [2] »

J'ai cherché, non sans peine, à me former une opinion personnelle sur ces deux passages et, si j'y suis arrivé en quelque manière, c'est grâce aux remarquables traductions, accompagnées de maints commentaires, de Legge, de Philastre [3] et de Régis [4].

Mais commençons par donner quelques indications sur la forme générale si curieuse du Y-King, afin de faire comprendre la vraie place et le contexte des deux passages.

Le fond primitif du Y-King est une série de 64 hexagrammes (dits *Kouâ*), c'est-à-dire de 64 figures géométriques qui sont toutes plus ou moins différentes les unes des autres et cependant ne comptent chacune que 6 lignes horizontales for-

[1] *A translation of the Confucian Yi king, or the « Classic of Changes » with Notes and Appendice*, Shanghaï. Voir Legge, p. XVII.

[2] Legge, p. 298. Bonnetty finit par admettre la même interprétation que Mc Clatchie, bien qu'il traduise simplement : « Les anciens rois, au jour extrême, faisaient... » (P. 370-372.)

[3] 8e vol. des *Annales du musée Guimet : Le Yi king, ou Livre des changements de la dynastie des Tscheou*, traduit pour la première fois du chinois en français, Ire partie, Paris, 1885.

[4] *Yi king, antiquissimus Sinarum liber, quem ex latinâ interpretatione P. Regis aliorumque ex soc. Jesu P. P. edidit* Julius Mohl, Stuttgardt et Tubingue, 1834, 1839. Cette traduction latine est beaucoup plus ancienne que les deux précédentes, puisqu'elle remonte au commencement du XVIIIe siècle, mais elle n'a été publiée que dans le nôtre, et Legge, en particulier, lui rend le plus honorable témoignage. (Voir p. XVI, p. 6, 9.) Signalons, en outre, pour l'ensemble du Y-king, 1° une notice du P. Visdelou sur ce livre, qui a été publiée pour la première fois à la suite de sa traduction du Chou-king et que Pauthier a insérée dans sa publication sur *Les livres sacrés de l'Orient ;* 2° un article de C. de Harlez dans le *Journal asiatique* de 1887, sur *Le texte original du Yih'-king, sa nature et son interprétation*. Cet article se rattache à une école antitraditionnelle, inaugurée par Terrien de Lacouperie, prof. à l'université de Londres, « dont les travaux paléontologiques ont ouvert une ère nouvelle à l'interprétation des vieux textes chinois, » selon de Harlez (p. 477, 478), qui renvoie « spécialement au *Journal of the R. A. S.*, 1882-1883. » Voir, par contre, Legge, p. XVIII, p. 9.

mées par deux sortes de traits : un trait plein, continu (——) ou un trait interrompu, c'est-à-dire deux petits traits séparés par un petit intervalle (— —). Ces deux sortes de traits sont dits par Philastre l'un positif, l'autre négatif; par Legge, l'un fort, l'autre faible. L'un correspond aux nombres impairs et l'autre, aux nombres pairs. Le premier est appelé par les Chinois *Yang* et le second *Yn*, mots qui signifient primitivement : brillant et obscur [1].

La ligne inférieure est toujours censée la première.

Les 64 hexagrammes sont dits avoir été rangés par Fou-hi soit circulairement, soit en carré.

On rapporte qu'ils furent formés par la combinaison de 8 premiers trigrammes, superposés 2 à 2, et Fou-hi est universellement regardé par les Chinois comme l'auteur soit de cette combinaison, soit des 8 premiers trigrammes [2]. Ces trigrammes ont leurs noms spéciaux comme les hexagrammes, à savoir *Khien*, *Tui*, *Lî*, *Kan*, *Sun*, *Khan*, *Kan* et *Khwan*. Ils représentent ainsi . 1° le ciel ou l'air; 2° l'eau et spécialement un amas d'eau, comme un marais ou un lac; 3° le feu, le soleil, la lumière; 4° le tonnerre; 5° le vent, le bois ou la forêt; 6° l'eau et spécialement comme pluie, nuage, source, fleuve; aussi la lune; 7° une colline ou une montagne; 8° la terre [3]. Mais ils expriment aussi divers attributs ou vertus : 1° la force infatigable, le pouvoir; 2° le plaisir, la satisfaction; 3° l'éclat, l'élégance; 4° le pouvoir de mettre en mouvement, d'exciter : 5° la flexibilité, la pénétration; 6° le péril, la difficulté; 7° le repos, l'action d'arrêter; 8° la capacité, la soumission. Le 1er correspond encore au sud; le 2d, au sud-est; le 3me, à l'est; le 4me, au nord-est; le 5me, au sud-ouest; le 6me, à l'ouest; le 7me, au nord-ouest; le 8me, au nord.

[1] Philastre, p. 25, 26, 65, etc. Legge, p. 16, 43 : « ... it confirms what I have affirmed (p. 16) of the significance of the names *yin* and *yang*, as meaning bright and dark, derived from the properties of the sun and moon. We may use for these adjectives a variety of others, such as active and inactive, masculine and feminine, hot and cold, more or less analogous to them. »

[2] Legge, p. 13. Comp. Philastre, p. 4.

[3] Legge, p. 11, 32.

Le 2d élément du Y-King est une série de 64 formules en quelques mots chacune, destinées à exprimer le sens général de chaque hexagramme. Il est attribué à Wen-Wang (ou le roi Wân ou Ouen-ouang), prince feudataire, sujet du dernier empereur de la dynastie des Scheang (ou Chang ou Yn). Après avoir succédé à son père sur le trône de la principauté de Kau l'an 1185, il finit par devenir le fondateur d'une nouvelle dynastie impériale, celle des Tscheou (ou Kau). Mais lorsqu'il composa les formules, il était emprisonné comme suspect[1].

Legge attribue aussi (p. 14) à Wen-Wang la rédaction des noms portés par les hexagrammes.

Après Wen-Wang, son fils Tan (ou Tscheou-Kong ou le duc de Kau), reprenant l'œuvre paternelle, composa à son tour une formule d'explication pour chaque ligne de chacun d'eux. Tel est le 3me élément du Y-King.

Le 4me se compose d'une série de 7 appendices ou dissertations relatives à l'interprétation générale ou spéciale des hexagrammes et attribuées à tort ou à raison à Confucius (Khong-tse), qui nous transporte à une époque bien postérieure, quoique encore fort ancienne, puisqu'il est né en 550 ou 551 avant J.-C.[2].

« La persécution des lettrés par Shi-Hoang ti, dit Philastre (p. 7), plongea dans un désarroi complet et pour plusieurs siècles toutes les traditions littéraires; sous les Han il s'agit plus de reconstituer les textes et de les collationner que de les éclaircir. Bien que le Yi-King n'eût pas été proscrit, son étude resta stationnaire, et il faut franchir d'un bond une période de 15 siècles pour passer de Khong-tse à une école nouvelle, qui, sous la dynastie des Song[3], releva un moment la gloire des lettres chinoises. Tschéou tsé, le premier dans les temps modernes, reprit d'une façon originale l'étude du Yi-King et en déduisit un système cosmogonique qui, sans être neuf, résume sous une forme brève et nette les conceptions et la doctrine de tous ses devanciers[4]. T'heng tsé, son disciple, écrivit un

[1] Legge, p. 20; Philastre, p. 5.

[2] Tiele, *Manuel de l'histoire des religions*, p. 47.

[3] Ou Soung. 950-1123 ap. J.-C. Voir *Chine* par Pauthier, p. 485.

[4] Ce doit être le même que Tchu-hi, dont parle Pauthier, comme du

commentaire traditionnel complet du Yi-King; selon moi, c'est le plus remarquable, bien que l'école chinoise moderne donne la préférence à celui de Tshou hi, un peu postérieur et intitulé *sens primitif.* »

Revenons à l'hexagramme 24, dit *Fou.*

Il se compose d'une première ligne *Yang* et de 5 lignes *Yn*, la ligne *Yang* étant la ligne inférieure et par conséquent la première, — ou de 2 trigrammes : le 4me trigramme *Kan* (ou *Tschen* ou *Chin*), désignant le tonnerre, et par là même le pouvoir de mettre en mouvement, d'exciter, et le 8me trigramme *Khwan* (ou *Kouen* ou *Koen*), désignant la terre et aussi la capacité, la soumission.

La formule de Wen-Wang est ainsi traduite par Régis : *Penetrat intrando et exeundo, nullum habet morbum ; amici veniunt, nullum est malum. Illius lex rursus redit ; septem diebus illinc rursus venit vel redit ; in loco, ad quem ivit, est convenientia.*

Philastre : « Liberté de retour; sortir et entrer sans inconvénient; amis arrivant sans culpabilité; parcourir la voie en divers sens; au bout de 7 jours venir de retour; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. »

Legge : Fû indicates that then will be free course and progress (in what it denotes); (The subject of it) finds no one to distress him in his exits and entrances; friends come to him, and no error is committed. He will return and repeat his (proper) course. In seven days comes his return. There will advantage im whetever direction movement is made[1]. »

plus célèbre commentateur des anciens livres classiques (Chine, p. 343, 347), et que Choo-tze ou Choo-foo-tze, né en 1130 et mort en 1201, dont Mc Clatchie a traduit le système cosmogonique, sous ce titre : *Confucian Cosmogony. A translation of section forty-nine of the « complets Works » of the Philosopher Choo-Foo-Tze, with explanatory Notes.* Shanghaï, 1874.

[1] De Harlez traduit (p. 440) : « Hexag. 24... *fû* « séparation, correction.» Si dans ses rapports, ses actes, on ne commet pas d'acte offensant, les amis viendront et il ne se commettra pas de faute (ou ne failliront pas). Si l'on corrige sa conduite, allant et venant (agissant) jusqu'à 7 fois par jour, on réussira dans tout ce que l'on fera. » Dans cette traduction, fort différente de l'interprétation traditionnelle chinoise et des traductions

Ce n'est donc pas dans l'hexagramme lui-même, mais dans la formule explicative de Wen-Wang que sont les premiers mots qui doivent nous occuper : « Au bout de 7 jours revient le retour » et qui au fond se retrouvent dans les trois traductions. Ils ne réapparaissent pas dans la formule plus développée de Tan, mais dans le premier appendice, qui se rattache spécialement aux formules de Weg-Wang, et où ils sont brièvement expliqués par ces mots assez significatifs, comme on le verra plus tard : « mouvement du ciel[1]. »

Quand au 2d passage, il se trouve dans le 2d appendice, qui, ainsi que les 6 autres, est attribué à Confucius (selon Legge, p. 35..., avec plus de raison que le premier), et qui s'applique spécialement à l'explication des formules de Tan.

Philastre (p. 397) : « Le commentaire traditionnel de la formule symbolique (c'est le nom du 2d appendice) dit : La foudre est dans la terre : retour. Les premiers rois profitaient du jour du solstice pour fermer les portes. Les marchands et les voyageurs ne circulaient pas ; le prince n'inspectait pas les régions. »

Legge (p. 297) : « (The trigramm representing) the earth and that for thunder in the midst of it form Fû. The ancient Kings, in accordance with this, on the day of the (winter) solstice, shut the gates of the passes (from one state to another), so that the travelling marchants could not (them) pursue their journeys, nor the princes go on with the inspection of their states. »

Régis (II, p. 69) : *Antiqui reges, solstitii die, jubebant...*

Les trois traducteurs ne voient donc pas dans le jour auquel il est fait allusion le 7me jour hebdomadaire, ainsi que le font de Prémare et Mc Clatchie, mais le jour du solstice d'hiver. Philastre ne réfute même pas l'opinion contraire. — Régis ajoute (p. 70) : « *Non est dubium quin vox sinica* Tchi *commentarii Confuciani pro solstitio accipienda sit. Nam in calendariis tum antiquo tum novo nominatur eodem nomine et caractere solstitium tum hibernum tum æstivum.* Tchi-ji *est enim ad*

de Regis, Legge et Philastre, il n'est pas question de 7 jours, mais de « 7 fois par jour. »

[1] Philastre, p. 396. Legge, p. 233 : « Such is the movement of the heavenly (revolution). »

litteram summitatis dies, *ut vertere Tartari.* Tchi *est nempe* summus perventionis terminus, *quo sensu a nostris antiquis astronomis solstitium nominatur* summa absis.»— Legge prend à partie Mc Clatchie et dit (p. 298) : « Canon Mc C. translates here : The ancient Kings on this culminating day (i. e. the seventh) closed their gates. « Culminating day » does not give the meaning so well als « the day of the solstice ; » but where does the translator find the explanation « the seventh, » which he puts in parenthese ? In my own « salad » days of Chinese Knowledge [1] I fancied there might be some allusion to a primitive sabbath ; but there is no ground for introducing « seven days » or « the seventh day » into this paragraph. »

« La foudre est dans la terre, dit le commentaire traditionnel de Tscheng tsé [2]; c'est le moment où la positivité commence à revenir ; la positivité commence à naître par en bas et est encore extrêmement ténue, calme et tranquille ; elle croîtra plus tard. Les premiers rois, se conformant à la voie du ciel, avaient soin, le jour du solstice, quand la positivité commence à naître, de rester dans le calme et le repos, afin de la développer. C'est pour cela qu'ils fermaient les portes des passages des frontières, afin que les voyageurs ne pussent pas circuler et que les princes n'allassent pas inspecter les quatre régions ; ils observaient l'image symbolique de ce retour et se conformaient à la voie du ciel. Il en est encore de même de la personne d'un individu : il convient d'observer le repos afin de permettre à la positivité de se développer. »

Philastre met en note : « Ce passage est intéressant, en ce sens qu'il donne l'origine de la « fermeture des sceaux » à la fin de l'année, et du repos du jour de l'an. Le terme chinois employé « est encore usité aujourd'hui. »

« Cette fête antique, dit Régis (p. 69), ne diffère pas beaucoup de celle du nouvel an, qui même à notre époque est solennisée non seulement par la fermeture des tribunaux, mais encore pendant trois jours avant et trois jours après (*tres dies ante et post*) par divers rites et par les costumes extraordinaires

[1] C'est-à-dire « dans l'enfance de ma connaissance du chinois. »

[2] Philastre, p. 398.

des magistrats [1]. Au jour du solstice d'hiver [2], on n'interdit plus les péages (*portoria*), la circulation des marchands, les marchés, mais l'empereur par un rite solennel et au nom de tout l'empire, sacrifie à l'empereur suprême [3]. Pendant trois jours au moins les tribunaux sont vacants et le jeûne est observé par un grand nombre ; il l'est même dans le palais impérial par l'empereur. »

Nous croyons donc que dans le 2d des passages signalés, il ne s'agit point d'un 7me jour hebdomadaire, mais du solstice

[1] La fête « du nouvel an en Chine met tout le monde en mouvement, » dit Tcheng-ki-Tong. (*Revue des Deux-Mondes*, juin 1884, p. 832.) Voir, pour les détails, Wells Williams, II, p. 76-81.

[2] Le jour de l'an chinois, d'après le calendrier anglo-chinois de 1885, tombait alors sur le 15 février, tandis que le jour du solstice d'hiver est le 21 décembre. Mais n'y aurait-il pas eu quelque ancienne époque où le jour du solstice d'hiver était précisément celui du jour de l'an ? De Prémare l'affirme très positivement. Voir plus loin, p. 272....

[3] Ce sacrifice est la fameuse cérémonie que l'empereur accomplit une fois par an sur « l'autel du ciel » dans un magnifique parc aux portes de Pékin. Le missionnaire Piton en parle avec détail dans le *Chrétien évang.* de 1887, p. 251-258. Voir aussi *The Chinese, their education, philosophy and letters*, by W.A. P. Martin, D.D.. president of the tungwen college. Peking; New-York, 1881, p. 99. Je ne résiste pas au plaisir d'en traduire quelques lignes : « Sur un autel de marbre blanc élevé devant la tour, dit l'auteur, un bœuf est offert une fois par an en holocauste, tandis que le Maître de l'Empire se prosterne en adoration devant l'Esprit de l'univers. Tel est le lieu le plus sacré pour la dévotion chinoise et les visiteurs pensifs sentent qu'ils doivent fouler le sol de ces cours avec des pieds déchaussés. Car aucune idolâtrie n'a pénétré ici : ce sommet de montagne s'élève encore au-dessus des vagues de la corruption, et sur cet autel solitaire demeure encore un pâle rayon de la foi primitive. Sur la tablette (*tablet*) qui représente l'invisible déité est inscrit le nom de *Shangte*, le gouverneur suprême, et, tandis que nous contemplons la Majesté impériale prosternée devant ce nom et que nous voyons monter la fumée de l'holocauste, nos pensées sont irrésistiblement reportées en arrière au temps où le roi de Salem officiait comme prêtre du Dieu très haut (Gen. 4 : 18). » — Ce temple du ciel a été incendié par la foudre en 1889 et on comprend que la catastrophe a dû causer chez les Chinois une profonde émotion Voir *Journal de Genève* du 12 décembre, supplément, et dans la *Revue des missions contemporaines*, mars 1890, un nouvel article de Piton sur Le temple du Ciel à Pékin.

d'hiver, et il pourrait bien y avoir là une présomption pour l'interprétation à donner, tout au moins en premier lieu, aux sept jours dont il est question dans l'autre passage.

Cette présomption est très fortement confirmée par l'étude de ce passage lui-même, et les trois traducteurs et commentateurs que nous consultons sont encore ici du même avis.

Fou n'est pas seulement le nom du 24e hexagramme, c'est aussi celui du 11me mois de l'année chinoise (décembre-janvier), et ce mois doit être aussi celui du solstice d'hiver.

De plus, si l'on rapproche de l'hexagramme *Fou* les six hexagrammes suivants : le 44me, appelé du nom de *Kau* (ou *Heou*), qui est aussi celui du 5me mois (juin-juillet), c'est-à-dire du mois du solstice d'été, — le 33me, appelé du nom de *Thun* (ou *Tun*), qui est aussi celui du 6me mois (juillet-août), — le 12me nommé *Phî* (ou *Pi*) du nom du 7me mois (août-septembre), — le 20me, désigné par le nom de *Kwân* ou (*Kouan*), qui est aussi celui du 8me mois (septembre-octobre), — le 23me appelé *Po* du nom du 9me mois (octobre-novembre), — et enfin le 2d nommé *Khwan* du nom du 10me mois (novembre-décembre), — on sera frappé d'un changement régulier et progressif présenté par la série des hexagrammes dans la proportion des lignes *Yang* et *Yn*. L'hexagramme *Kau* renferme une première ligne *Yn* et au-dessus 5 lignes *Yang ;* l'hexagramme *Thun*, 2 lignes *Yn* et au-dessus 4 lignes *Yang ;* et ainsi de suite, jusqu'à ce que dans l'hexagramme *Khwan* il y ait seulement des lignes *Yn*, et que dans l'hexagramme *Fou*, il y ait de nouveau une première ligne *Yang* et 5 lignes *Yn*.

« Les 7 jours après lesquels revient le retour » semblent donc être les 7 mois qui se suivent entre le solstice d'été et le solstice d'hiver, y compris les deux mois de ces solstices.

Mais pourquoi donc est-il parlé de 7 jours et non de 7 mois ?

Legge constate le fait sans l'expliquer (p. 169, 233).

Philastre ne donne pas non plus d'explication, mais (p. 394) il cite le commentaire traditionnel de Tscheng Tsé, qui dit en particulier : « L'évanouissement de la positivité dure 7 jours, après lesquels elle revient de nouveau. Le *Koua Heou* exprime le commencement de son évanouissement ; après 7 modifica-

tions ce même *Koua* devient le *Koua Fou :* c'est pour cela que la formule parle de 7 jours, c'est-à-dire 7 changements. »

Régis va plus loin, et donne (II p. 71) une explication fort ingénieuse qui vaut la peine d'être communiquée ; il explique aussi par là pourquoi certains interprètes, dont Tscheou Tsé, parlent de 7 jours pouvant être 7 *Yang* ou 7 *Yn*.

Après avoir dit que les 7 jours de la formule de Wen-Wang faisaient allusion aux 7 jours de fête du solstice d'hiver [1], Régis expose comment c'est dans l'année intercalaire ou embolismique, revenant tous les 3 ans, qu'il y a 7 jours pouvant être désignés comme 7 *Yang* ou 7 *Yn*.

Cette année a 13 mois, c'est-à-dire 384 jours [2], nombre qui est aussi précisément celui des lignes des 64 hexagrammes ($64 \times 6 = 384$.)

Or, si l'on assigne à chaque série de 6 jours de cette année un des hexagrammes et à chaque jour de la série le nom d'une des lignes de l'hexagramme, c'est-à-dire de *Yang* ou de *Yn*, — si, de plus, on dispose les hexagrammes en cercle, en comptant pour le premier l'hexagramme *Khien* (ou *Kien*), qui ne se compose que de lignes *Yang* et peut être envisagé comme le pôle austral, ou l'hexagramme *Khwan* (ou *Koen*), qui au contraire n'est formé que de lignes *Yn* et peut être considéré comme le pôle boréal, ces deux hexagrammes étant opposés l'un à l'autre dans le cercle, — on trouvera, en allant de droite à gauche ou de gauche à droite suivant les cas, que les 6 jours voisins du solstice d'hiver ou du solstice d'été seront 6 jours *Yang* ou 6 jours *Yn*. Ajoutez à ces 6 jours celui du solstice, et vous aurez 7 jours *Yang* ou 7 jours *Yn*. On peut facilement vérifier le calcul sur la première figure de la seconde planche, qui se trouve dans la traduction de Legge.

Régis ajoute que le solstice d'hiver devait être particulièrement solennel dans l'année intercalaire, puisque alors un grand

[1] Régis dit ailleurs que la fête du nouvel an compte 7 jours et, quant au solstice d'hiver, il dit seulement qu'alors pendant 3 jours au moins les tribunaux sont fermés. (Voir plus haut, p. 266.) D'après Wells Williams, les 3 premiers jours de l'année seraient 3 jours de fête. (Voir p. 258, note.)

[2] Il faut alors compter 6 mois de 30 jours, 6 mois de 29 et 1 mois intercalaire de 30. (Voir p. 252, note.)

nombre de petits rois et de grands vassaux étaient tenus de se présenter à la cour. « Si quelqu'un, dit le philosophe Meng-tse (Mencius), ne venait pas au temps fixé à la cour impériale pour rendre compte de sa charge et de son royaume, une première fois il était abaissé d'un degré dans la hiérarchie nobiliaire ; une seconde fois, il perdait une partie de son revenu actuel et de son royaume, une troisième fois, l'armée marchait contre lui. »

Cette explication rend bien compte des 7 jours qui peuvent être appelés les 7 *Yang* ou les 7 *Yn*, mais moins bien des 7 jours dont il est parlé dans la formule de Wen-wang. On a quelque peine à comprendre le rôle prépondérant qui serait alors donné à l'année intercalaire.

Quoi qu'il en soit de cette dernière explication de Régis, il est plus que probable, d'après tout ce que nous venons de voir sur l'hexagramme *Fou*, que dans « les 7 jours après lesquels revient le retour, » il ne peut être ni surtout ni directement question des 7 jours de la semaine.

Avant d'aller plus loin, il n'est pas indifférent de constater que dans la pléiade de jésuites distingués qui travaillèrent en Chine et étudièrent la langue et les idées chinoises, il se forma deux groupes : les uns, au dire de Bonnetty, exaltant « trop peut-être l'authenticité et la pureté des traditions chinoises, » les autres appartenant à une école « fort opposée et excessive aussi dans ses appréciations, » et que dans le premier groupe figure de Prémare, dans le second, Régis. Il paraît même que Régis, dans sa traduction de Y-King, avait positivement en vue la réfutation de certains confrères [1].

Le père Gaubil avait pris une position intermédiaire, à en juger par ce qu'il écrivait le 5 novembre 1725 : « Je vous dirai d'abord que de part et d'autre, on a manqué un peu de bonne critique et de connaissance de l'antiquité. » « On sait d'ailleurs, dit Bonnetty, que dans son ouvrage sur l'astronomie chinoise le père Gaubil n'avait pas voulu parler des données du Y-King, comme étant trop peu explicites, et qu'il ne pensait pas que

[1] Bonnetty, p. 370, 384-388.

le cycle mensuel et hebdomadaire des 28 constellations et des 7 planètes remontât bien haut dans l'antiquité [1], »

C'est une position également intermédiaire que dans la question spéciale de la semaine chez les anciens Chinois, nous voudrions nous-même prendre entre de Prémare, Cibot, Bonnetty, Mc Clatchie, d'un côté, et de l'autre, Régis, Legge et Philastre.

Nous ne croyons pas que le second des passages du Y-King fasse allusion au 7me jour de la semaine, et nous pensons que dans le premier passage il s'agit avant tout non de 7 jours, mais de 7 mois.

Toutefois dans ce premier passage, ne pourrait-il pas y avoir une allusion indirecte à la semaine? Ne pourrait-il pas être ainsi rendu : « dans une semaine revient le retour » c'est-à-dire dans une semaine de mois analogue à la semaine proprement dite, à la semaine de jours?

Ce qui appuyerait cette hypothèse, c'est que nous trouvons dans la Bible (Dan. IX : 24-27) le mot semaine désignant dans le style prophétique une heptade d'années, bien que depuis des siècles il fût appliqué tout spécialement à la semaine de jours (Gen. XXIX : 27 ; Deut. XVI : 9-10).

Ce serait aussi que d'après la *Chart of the Week* de Jones il y aurait bien des noms chinois pour les semaines des 7 premiers mois de l'année, mais non pour la semaine en général, celle-ci étant désignée par deux mots signifiant « les 7 régulateurs. » (*t'si cheng* [2].)

[1] Id., p. 388, 376, 378.

[2] Jones indique aussi que les missionnaires catholiques et protestants rendent en chinois le mot *semaine* par *li pai* ou *lai pai*, mots qui signifient l'un : cérémonie, et l'autre : culte. Il faut sous-entendre : jours. Cette expression, qui du reste n'est pas expliquée par Jones, signifie donc : jours de la cérémonie du culte, ou jours de l'adoration.

Le Dictionnaire anglais-chinois de Morrison (Londres, 1822) dit : « Week of seven days is called in Canton : *yih ko le pae*. It may be called : *tseih jih tsee*, a term of seven days. » On retrouve dans la première de ces expressions de Morrison le *li pai* ou *lai pai* des missionnaires, et dans la seconde, le *t'si cheng* de Jones.

Le Dictionnaire japonais-anglais de Hepburn (Shangaï, 1872) dit :

« Les anciens écrivains, dit le P. Cibot [1], se servent du mot sept jours, comme nous de celui de semaine. Le *Li-ki* dit, en parlant de Confucius : étant tombé malade, il mourut au bout de 7 jours. Le *Mei-ki* dit à l'occasion d'un certain breuvage, que, quand on en avait bu, on en conservait le parfum pendant 7 jours. On lit dans le *Hong-chou* : Il arriva dans 7 jours... 7 jours auparavant, etc... »

Si cette explication pouvait être confirmée par les sinologues, c'est elle qui nous paraîtrait la meilleure, et elle nous fournirait un précieux témoignage en faveur de l'existence de la semaine en Chine dans des temps fort anciens.

« *Muwari* (a turn, revolution) a period of seven days. » Ce terme japonais est fort significatif.

Je dois ces derniers renseignements à l'obligeance de M. Fr. Turrettini.

Puisque nous avons indiqué l'expression chinoise par laquelle les missionnaires ont rendu le mot semaine, disons encore comment ils ont nommé les différents jours hebdomadaires.

Le 1er jour de la semaine (notre dimanche) s'appelle pour les missionnaires catholiques *chan li yih*, c'est-à-dire jour de tête levée et d'adoration, un (Jones : Day of looking up and worshipping) ; pour les missionnaires protestants *li pai yat*, c'est-à-dire le jour de l'adoration. (Jones : Respectful, Worshipping.)

Le 2d jour de la semaine (lundi) s'appelle pour les missionnaires catholiques *chan li esh*, c'est-à-dire jour d'adoration, deux, c'est-à-dire le 2d des jours d'adoration (Jones : Worship-day. Two) ; pour les missionnaires protestants *li pai yih*, c'est-à-dire jour d'adoration, un, c'est-à-dire 1er jour après le jour d'adoration. (Jones : Worship-day. One.)

Le 3e jour de la semaine (mardi) s'appelle pour les missionnaires catholiques *chan li san*, c'est-à-dire jour d'adoration, trois, c'est-à-dire le 3e des jours d'adoration (Jones : Worship-day, Three) ; pour les missionnaires protestants *li pai esh*, c'est-à-dire jour d'adoration, deux, c'est-à-dire le 2d jour après le jour d'adoration. (Jones : Worskip-day. Two.)

Et ainsi de suite, de sorte que le 7e jour (samedi) est pour les uns *chan li t'si*, jour d'adoration, sept, ou : le 7e des jours d'adoration (Jones : Worship-day. Seven), et pour les autres *li pai leu*, jour d'adoration, six ou : le 6e jour après le jour d'adoration. (Jones : Worship-day. Six.)

Ce qui semble principalement ressortir de la nomenclature catholique, c'est que, pour les chrétiens, tous les jours, et non pas seulement tels ou tels, doivent être des jours d'adoration, tandis que dans les désignations protestantes le dimanche est plus en saillie. Les deux points de vue sont intéressants.

[1] Bonnetty, p. 391.

En gros, nous pourrions nous approprier ce que disait en 1849 à Hong-Kong un Chinois devenu missionnaire et prêchant devant un auditoire chinois sur le jour du sabbat[1] :

«... Nous trouvons qu'il n'y a maintenant aucune contrée qui n'ait pas connu le sabbat, et même les livres chinois en parlent. Le diagramme *Fou* dans le *Livre des changements*, dit : « Cette règle va et revient ; en 7 jours elle revient de » nouveau. » Le commentaire *Twan* dit : « Cette règle allant et » revenant dans 7 jours, revenant de nouveau, se rapporte aux » révolutions du ciel. » Cela est une trace du 7me jour du repos revenant continuellement. Si cela n'était pas, pourquoi ces anciens sages auraient-ils parlé ainsi ? L'âge de *Fou-hi* n'était pas éloigné de la création, et le temps du sabbat n'était pas encore absolument oublié en Chine. Et de ce qu'il n'est pas dit 7 mois ou 7 fois, mais 7 jours, on voit là une trace évidente du jour du sabbat... »

D. Une cosmogonie chinoise.

« Il y a, dit de Prémare [2], une ancienne tradition qui porte que « le ciel fut ouvert à l'heure *Tse*, que la terre parut à l'heure » *Tscheou* et que l'homme parut à l'heure *Yn*. » Ces 3 lettres, par rapport à un jour, comprennent le temps qui s'écoule depuis 11 heures de la nuit jusqu'à 5 h. du matin ; et, par rapport à un an, *Tse* commence en décembre, au point du solstice d'hiver et répond au Capricorne ; *Tcheou* répond à janvier et au Verseau ; *Yn* répond à février et aux Poissons. L'année chinoise a commencé en divers temps par un de ces trois signes, et c'est ce qu'on appelle *San-tching*, c'est-à-dire les trois Tching. Les Chinois appliquent les caractères *Tse*, *Tcheou*, *Yn*, etc., non seulement aux heures, mais aux jours et aux années. Si on prenait les 3 heures chinoises, qui en font 6 des nôtres, pour les 6 jours de la création, chaque jour Dieu continuerait son ouvrage en le reprenant où il l'avait

[1] Traduit par Pauthier et tiré du *Chinese Repository*, recueil mensuel publié par les missionnaires protestants à Canton ; d'après Bonnetty, p. 392.

[2] Pauthier, *Livres sacrés*, p. 15.

laissé le jour précédent ; car par *Tien-Kaï* (le ciel fut ouvert), on peut entendre la lumière et le firmament ; par *Ti-pi* (la terre parut), la terre tirée du sein des eaux et éclairée du soleil et des astres ; *Sin-seng* (l'homme nâquit), tout ce qui a vie jusqu'à l'homme. J'ai lu dans un auteur chinois, qu' « au » commencement, quand toutes choses furent produites, elles » eurent *Tse* pour source et pour origine. *Tse* est le principe » duquel tout est sorti. »

Il vaut peut-être la peine de constater que l'heure chinoise comprenant 2 des nôtres, les 3 heures chinoises de la création correspondraient ainsi à 6 des nôtres et qu'on retrouverait le nombre biblique des jours de la création, en même temps qu'on peut reconnaître une correspondance remarquable, comme l'indique de Prémare, entre l'œuvre des 6 jours génésiaques et celle des 3 heures chinoises.

Je n'ai pas pu découvrir où est originairement mentionnée la tradition dont parle de Prémare, mais je l'ai retrouvée dans Du Halde, qui dit (III, 345) : « Selon les Chinois, l'heure de minuit est heureuse, parce que, disent-ils, c'est l'heure à laquelle le monde fut créé. Ils croient de même qu'à la seconde, la terre fut produite, et l'homme, formé à la troisième. »

J'ai retrouvé aussi cette tradition dans une note fort intéressante de l'ouvrage de Mc Clatchie, que j'ai signalé p. 263, note. Après avoir mentionné page 147 un tableau renfermant un cercle divisé en 12 parties égales. désignées par les noms des 12 heures du jour, en tête desquelles se trouvent l'heure *Tsze* (= Tse), l'heure *Chaou* (= Tscheou) et l'heure *Yin* (= Yn), — tableau dont se servent les philosophes chinois pour illustrer la doctrine de la succession indéfinie de mondes semblables, — le missionnaire dit : « Chaque révolution complète du cercle est appelée *Yuen* ou (en hindou) *Kalpa* et s'effectue en 129 600 années. Chacune des 12 parties du cercle est appelée un *Hwuy* et est censée durer 10 800 années. Dans le premier Hwuy (*Tsze*), le ciel... sort, à la suite de l'ouverture de l'*Ovum mundi*, dans lequel il a été préservé du déluge précédent. Dans le second (*Chaou*), c'est sa femme, la Terre, qui sort ; et dans

le troisième (*Yin*), le premier homme apparaît, c'est leur fils... Cet homme sort de l'*Ovum mundi* au printemps, et Confucius a fait de cette période le premier mois, en imitation de la dynastie Hea... »

E. Importance du nombre 7.

Nous avons vu que la division des mois et des jours du mois était chez les Chinois profondément septénaire.

Dans ce que j'ai lu concernant le Y-King, en dehors de l'hexagramme Fou, je n'ai pas trouvé grand'chose sur l'importance du chiffre 7, j'ai trouvé cependant que ce chiffre était dit, parmi les premiers nombres impairs, celui de la jeunesse, 9 étant le chiffre de la vieillesse [1]. J'ai vu aussi 7, désignant le ciel, mais de même que 1, 3, 5, 9, tandis que 2, 4, 6, 8, 10 désignent la terre [2].

J'ai questionné le missionnaire Hunnex sur le sujet, et il m'a répondu : « Les Chinois pensent que le nombre 7 est très important. Par exemple, ils font un deuil de 49 jours pour un mort, c'est-à-dire 7 fois 7 jours. Je ne sais pourquoi ils ont cette opinion du nombre 7, mais il est certain qu'ils ont cette opinion. »

J'ai trouvé ensuite dans l'étude de Bonnetty beaucoup de faits qui font ressortir l'importance attribuée par les Chinois à ce nombre.

En voici quelques-uns tirés du *Li-ki* ou livre des rites [3] :

« L'empereur a 7 temples (dédiés à 7 générations de ses ancètres), 3 à gauche, 3 autres à droite ; celui du grand-aïeul (à l'extrémité au milieu des deux lignes) forme le 7me.

» A la mort de l'empereur, pendant 7 jours, on sert devant lui des vivres et du vin, et ce n'est guère qu'au 7me jour qu'on l'enterre. Cela se fait pour l'empereur seul. »

Le *Li-ki* compte 7 devoirs principaux, 7 espèces d'affections humaines, 7 choses dont il ne faut pas parler dans l'instruction

[1] Dans une citation de *Tshou hi* faite par Philastre, p 26.

[2] *Appendix ad Commentarios Toen and Siang, dicta ki tse*. Régis, II, p. 472.

[3] Bonnetty, p. 373-376.

donnée aux enfants, 7 règles de bienséance et de civilité, 7 causes de divorce, etc. »

Le P. Cibot, dans un travail intitulé : *Fête donnée par Assuérus, la troisième année de son règne, comparée aux fêtes des souverains de la Chine*, dit à propos des 7 jours pendant lesquels dura le festin d'Assuérus (Esther I : 7[1]).

« Le nombre.... est remarquable : il est consacré, en Chine, par les usages et par la façon de parler de la plus haute antiquité. Encore aujourd'hui, quoiqu'on ne compte pas par semaines et que le calendrier civil et ecclésiastique soit purement lunaire, on ne laisse pas de mettre dans le calendrier impérial des caractères qui correspondent toujours aux 7 jours de la semaine. Si on ne peut pas prouver, faute de monuments, que cet usage soit de la plus haute antiquité, on ne peut pas dire non plus quand il a commencé ; ou moins ne l'avons-nous trouvé nulle part, quelques recherches que nous ayons faites... Le nombre de 7 jours est encore aujourd'hui un nombre d'étiquette pour plusieurs cérémonies et rites. Nous invitons les curieux à voir ce que disent les étymologistes chinois sur le nombre 7 et sur les variantes plus que singulières de l'ancien caractère dont on se servait pour l'écrire. Il est impossible de ne pas reconnaître, dans la manière dont les anciens se servaient de ce nombre, que la tradition y avait attaché des idées religieuses ; aussi le *Lieou-chou* dit que c'est un nombre d'un merveilleux qui embarrasse. Un Chinois, en effet, doit être fort embarrassé aujourd'hui pour expliquer pourquoi il signifie un homme pur, d'une vertu solide, qui sait la vraie doctrine, etc. »

(*A suivre.*)

[1] Bonnetty, p. 390. Voir encore certaines légendes chinoises sur le nombre 7, p. 393-396.